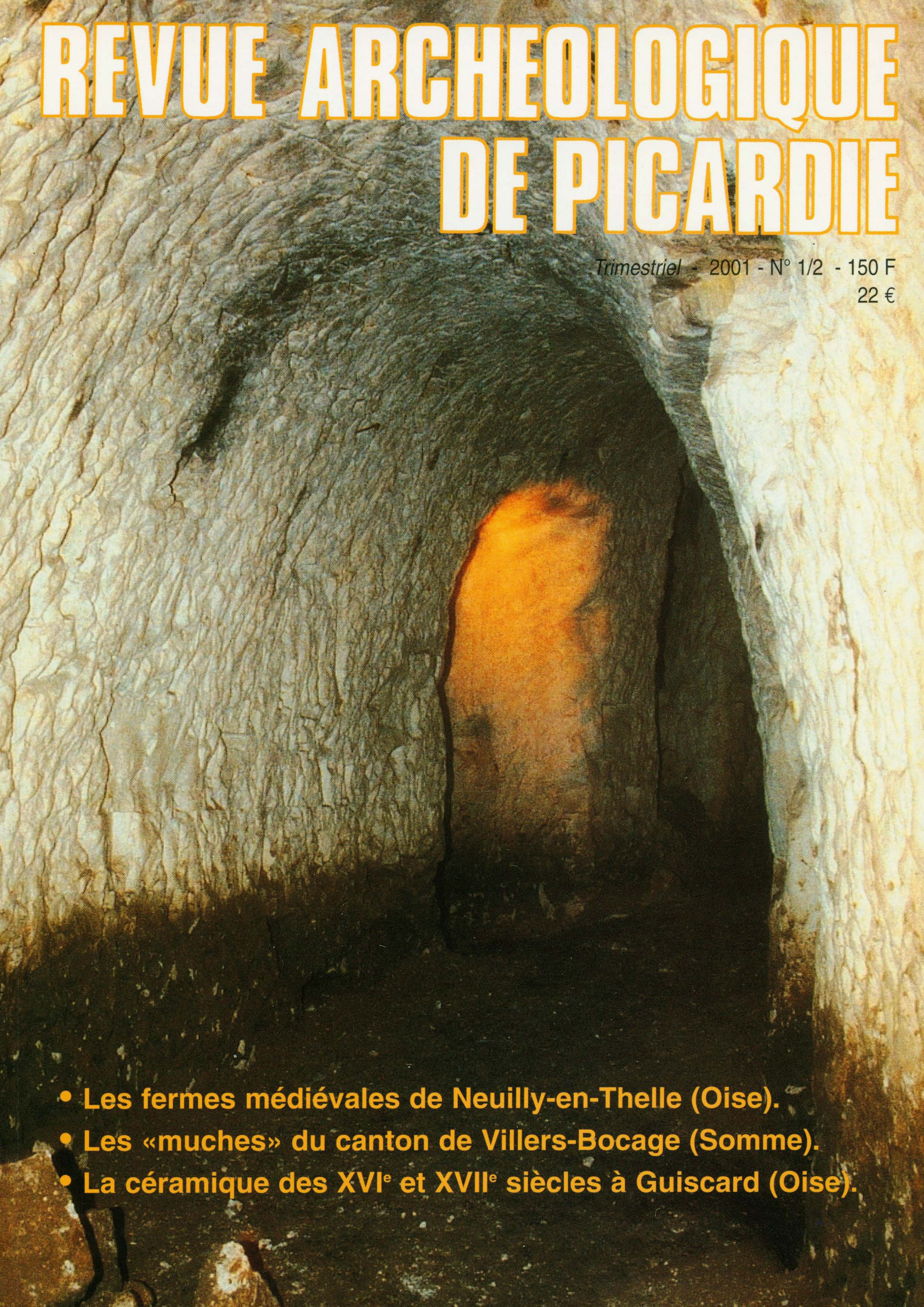
REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - 2001 - N° 1/2 - 150 F
22 €



- Les fermes médiévales de Neuilly-en-Thelle (Oise).
- Les «muches» du canton de Villers-Bocage (Somme).
- La céramique des XVI^{e} et XVII^{e} siècles à Guiscard (Oise).

LES BLOCS LAPIDAIRES SCULPTÉS DU MONASTÈRE SAINT-ARNOUL À CRÉPY-EN-VALOIS (OISE)

Bruno MAIMBOURG *

INTRODUCTION

Depuis mars 1998, le monastère de Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois dans l'Oise (fig. 1) fait l'objet d'un programme de recherches historiques et archéologiques (RACINET, 1998 et 1999) prévu sur une dizaine d'années et qui devrait s'achever logiquement pour le millénaire de la fondation de l'abbaye bénédictine en 2006 ou 2008.

Entre 935 et 943, le monastère de Saint-Arnoul est fondé pour des chanoines par Raoul II, comte de Valois près de son château. En 1006 ou 1008, Gautier II le Blanc, comte d'Amiens et de Valois, remplace les chanoines par des moines bénédictins. Le comte Simon, en 1077, concède cette abbaye à Cluny. Devenu prieuré, l'établissement prospère durant le Moyen Âge et compte, en 1318, trente-quatre moines.

Dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, nous avons établi un inventaire exhaustif du mobilier lapidaire se trouvant à Saint-Arnoul (MAIMBOURG, 1999).

OBJECTIFS

Aucune étude n'ayant été faite sur ce mobilier, l'établissement d'un corpus était nécessaire pour différentes raisons.

Tout d'abord, un état des lieux s'imposait car toutes les pierres étaient entreposées dans divers endroits du monastère : dans la salle du chapitre, à l'emplacement de la partie nord du cloître, aujourd'hui disparue, dans l'allée menant vers les souterrains ("galerie des Scouts")…

Après la constitution de l'inventaire, nous avons essayé de restituer l'emplacement initial des pierres à chaque fois que cela a été possible. D'anciennes photographies (1) ainsi que des témoignages oraux nous ont été d'un précieux secours pour mener à bien notre enquête.

La détermination de la provenance des pierres a été également l'un de nos objectifs. Des recherches concernant les carrières situées sous le monastère ainsi que celles de "La Poterne", toutes proche, ont été faites (2).

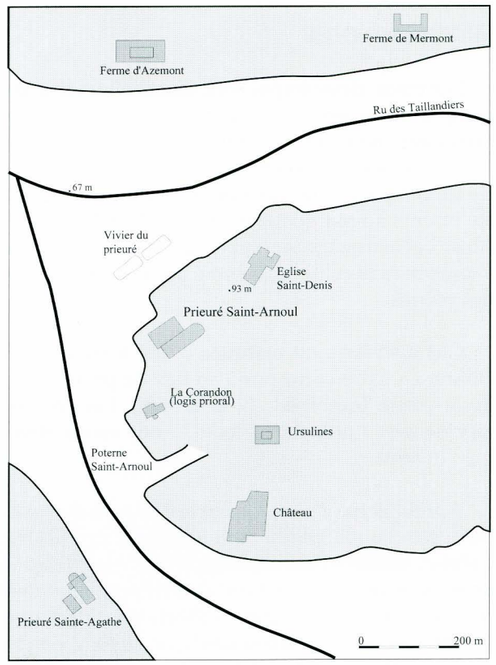


Fig. 1 : le monastère de Saint-Arnoul, dans la partie ouest de la ville de Crépy-en-Valois (Oise) et son environnement. En blanc, vallées du ru des Taillandiers et de son affluent ; en grisé, hauteurs dominant les cours d'eau.

Cet inventaire contribue à une meilleure connaissance des bâtiments disparus. En effet, au cours des siècles, les structures bâties ont subi un nombre considérable de remaniements (de la fondation d'un collège de chanoines vers 935, à la restauration d'une partie des voûtes de la salle capitulaire en 1998).

(1) - Autour des années 1960 MM. Tomasini, Laisier et d'autres, ont pris des clichés permettant de voir l'état du monastère à cette époque.

(2) - La municipalité de Crépy-en-Valois envisage une jonction entre ces deux réseaux de galeries afin d'offrir au public un circuit de visite.

* Laboratoire d'Archéologie
Université de Picardie,
Campus, chemin du Thil,
F - 80025 AMIENS CEDEX

Il a également permis d'établir une base qui encouragera certainement la mise en place d'un musée lapidaire présentant le mobilier archéologique trouvé à Saint-Arnoul.

Il sera nécessaire de compléter cette étude au fur et à mesure des sondages et des fouilles qui auront lieu et qui permettront de mettre au jour de « nouvelles » pierres.

MÉTHODOLOGIE

Sur place, deux étapes sont essentielles : le marquage et l'examen attentif de chaque pierre. Pour le marquage, nous avons creusé, à l'aide d'un petit burin, une légère encoche sur la surface non sculptée de chaque pierre. Les numéros d'inventaire ont été inscrits au marqueur indélébile dans l'encoche. Ainsi ce marquage ne subit ni le dommage des intempéries ni celui occasionné par le déplacement des pierres.

Chaque pierre est marquée d'une lettre et d'un chiffre. La lettre correspond au lieu de provenance de la pierre (exemple : N pour nef). Les chiffres représentent l'ordre dans lequel nous avons effectué l'inventaire.

Après l'étape du marquage arrive celle de l'examen de chaque pierre afin d'établir un fichier. Celui-ci, réalisé à l'aide du logiciel *File Maker Pro*, se présente sous la forme d'une double feuille où l'on retrouve de nombreuses indications telles que l'identification, la situation juridique, la provenance, la description, l'interprétation, les renseignements complémentaires ainsi que la bibliographie.

Nous avons ensuite classé les fiches par catégories. Vingt-trois groupes ont été distingués :

- A : piliers ;
- B : bases ;
- C : colonnes et colonnettes ;
- D : sommiers ;
- E : corbeaux ;
- F : corniches ;
- G : modillons ;
- H : chapiteaux ;
- I : meneaux ;
- J : trumeaux ;
- K : éléments de remplage ;
- L : balustrades ;
- M : claveaux ;
- N : clés de voûtes ;
- O : plates-tombes ;
- P : stèles funéraires ;
- Q : gisants ;
- R : auges et cuves ;
- S : sculptures ;
- T : éléments de décor ;
- U : niches ;
- V : pierres de taille avec feuillure ;
- W : pierres de taille sans feuillure.

Un autre classement, regroupant les pierres en fonction de leur emplacement et de leur rôle dans l'édifice, permet une meilleure appréciation du fichier. Ainsi, nous avons distingué les supports et organes de stabilité puis les éléments de baie et couvrement. Dans un dernier point, nous avons regroupé le mobilier n'appartenant à aucune des deux catégories précédemment citées.

QUELQUES REMARQUES GENERALES

Notre inventaire comprend 340 pierres et se veut exhaustif. Bien sûr, il faudra remettre à jour ce fichier au fur et à mesure des fouilles à venir.

En y regardant de plus près, une première remarque peut être faite ; à savoir, l'abondance des pierres provenant des baies et surtout du couvrement de l'édifice (77 %). Les supports et organes de stabilité ne représentent que 17 % de l'ensemble, tandis que les 6 % restant sont attribués à la catégorie « divers » (fig. 2). Même si le chiffre de 77 % paraît disproportionné par rapport au reste, il est pourtant très logique. En effet, les arcs de voûtes se composent toujours de nombreux claveaux. Prenons un exemple, celui de la galerie orientale du cloître du monastère Saint-Arnoul. Son voûtement comprend 446 claveaux pour seulement 13 supports actuellement et 14 à l'origine. Cela donne le rapport d'un support pour environ 32 claveaux (446/14). Si nous faisons ce calcul pour l'ensemble des supports et couvrements de notre mobilier, nous trouvons exactement le même rapport (un support pour 32 éléments de couvrement). Ce chiffre pourrait être entièrement fiable si nous connaissions le nombre exact de pierres pour chaque groupe de notre classement ainsi que leur destination dans l'édifice.

À l'intérieur du monastère, nous avons remarqué que certaines pierres de notre inventaire étaient encore en place. Ainsi la M 23 (fig. 3) se retrouve dans le parloir et le chauffoir et la M 20 (fig. 4) sur l'arcade sud qui sépare le parloir de la galerie orientale du cloître. Les claveaux M 23 et M 20 ont été ramassés lors des travaux de restauration qui débutèrent en 1964 dans le parloir ainsi que dans le chauffoir. Seules les parties occidentales de ces deux pièces ont conservé leurs arcatures d'origine ainsi que les premiers claveaux de chaque support dans la partie orientale. Sont donc encore en place 199 claveaux dans le parloir et 211 dans le chauffoir. Nous avons calculé, par ailleurs, combien il en manquait (238). Si nous comparons avec le chiffre de notre inventaire, c'est-à-dire 67, nous pouvons estimer qu'environ 171 claveaux ont « disparu ». Cette remarque est également valable pour toutes les autres catégories. De 1945 à 1964, le monastère fut à l'abandon et ce qui n'était que décombres, il y a seulement quelques années, a pu servir de « carrières » ou faire l'objet de pillages. Nous avons pu remarquer à cet égard quelques réemplois sur certains murs du vieux Crépy ainsi que sur le mur oriental de l'église Saint-Denis.

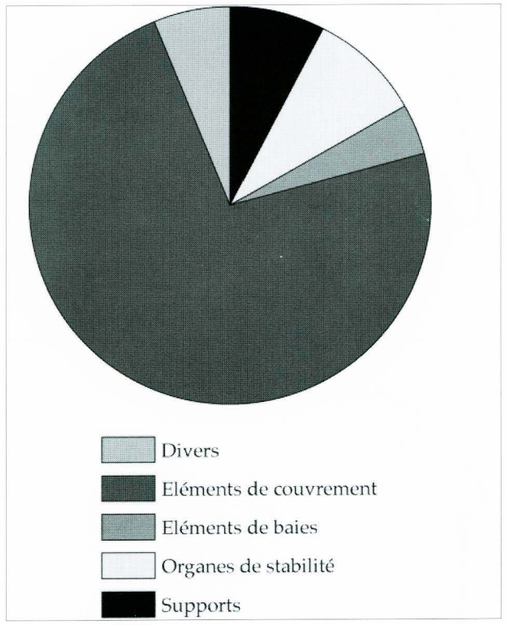


Fig. 2 : répartition en pourcentages des pierres par type et par destination dans l'édifice de Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois (Oise).

Peu de pierres d'époque romane et moderne nous sont parvenues (à peine 5 %). Celles concernant la période romane furent, en grande partie, réemployées pour la construction des bâtiments postérieurs tandis que les restaurations d'époque moderne sont encore en place ou ont subi des pillages post-révolutionnaires.

ANALYSE

LES SUPPORTS ET ORGANES DE STABILITÉ

Cette catégorie représente 17 % de l'ensemble du mobilier lapidaire avec 57 pierres représentées.

Vingt six pierres constituent la sous-catégorie des supports avec des piliers, bases, colonnettes… Il convient d'accorder une place particulière aux bases qui constituent le plus précieux des éléments de datation. Nous pouvons en suivre l'évolution stylistique à Saint-Arnoul (fig. 5).

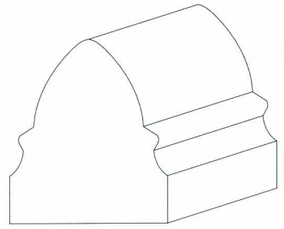


Fig. 3 : claveau M 23.

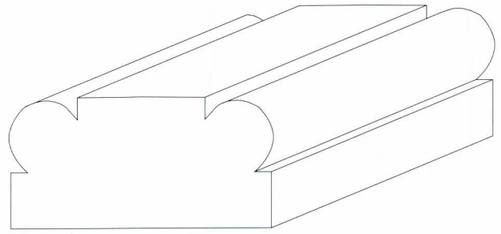


Fig. 4 : claveau M 20.

Pour le XI[e] siècle, nous avons des bases en talus qui sont assez frustres et des bases en poulie (B 01) composées de deux tores séparés par une gorge. Au XII[e] siècle, le tore inférieur prend plus d'importance et la gorge s'allonge en scotie. Parfois, une griffe vient rattacher le tore inférieur à l'angle de la plinthe, c'est le cas des bases B 10 et B 02. Selon Eugène Viollet le Duc(1854-1868), la griffe n'apparaît que très rarement avant le XI[e] siècle. et disparaît après le XIII[e] siècle. Par la suite, les plinthes sont presque toujours taillées sur plan octogonal. Le XIII[e] siècle voit le tore supérieur s'amoindrir et la gorge se creuser en cuvette (B 05, B 06, B 07, B 11). Au XIV[e] s, le profil s'étire, la cuvette disparaît, le tore supérieur s'aplatit et déborde sur la plinthe (B 08, B 09, B 03). Précisons que les bases romanes à deux tores de la crypte de Saint-Arnoul pourvues de petites griffes droites offrent les mêmes caractèristiques que celles, sensiblement contemporaines, de l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais. En revanche, nous pouvons remarquer que ces griffes ne présentent jamais de têtes humaines ou des animaux comme c'est le cas à Morienval (Oise).

Trente et une pierres constituent la sous-catégorie des organes de stabilité avec des corbeaux, corniches, modillons et chapiteaux.

Tout comme les bases, les chapiteaux permettent de donner une datation, plus ou moins précise, selon leur style. Pour schématiser quelque peu, les premiers chapiteaux romans sont dérivés du modèle antique. Lourds et puissants, ils offrent deux niveaux : le niveau des volutes et celui de la collerette. Au XI[e] siècle, nous trouvons des chapiteaux

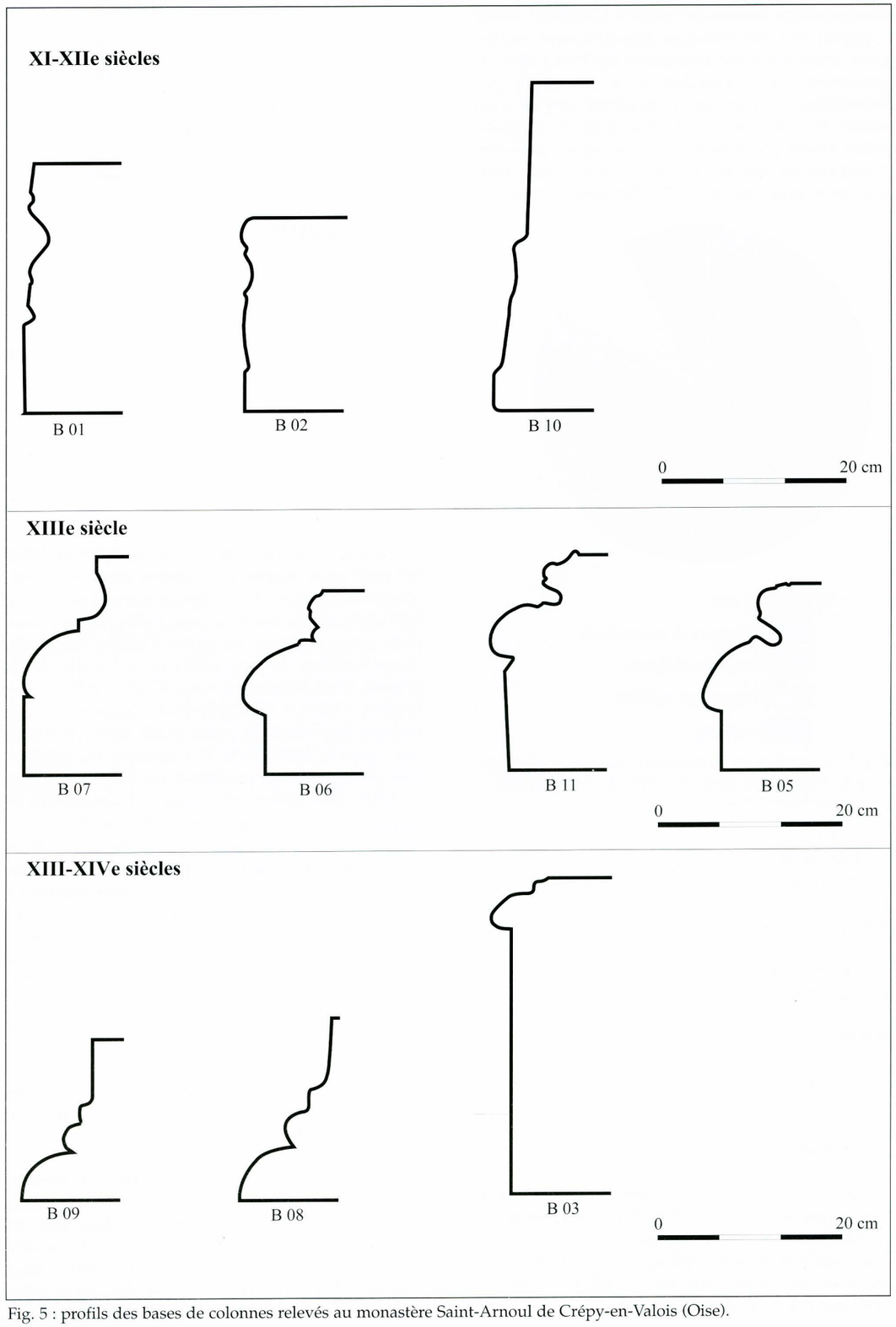


Fig. 5 : profils des bases de colonnes relevés au monastère Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise).

décorés de palmettes et déjà des chapiteaux historiés. Ainsi, la grande palmette qui occupe l'angle du chapiteau H 15, conçue comme une volute inversée permet de le dater du XIe siècle. Ce dernier est identique à certains chapiteaux de la crypte encore en place. Selon Eliane Vergnolle (1983, tome 141-3), les chapiteaux de cette crypte appartiennent à l'époque du prieur Étienne (1080-1103 ?) et offrent un répertoire généralement inspiré par la sculpture de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret). Ainsi, nous pouvons retrouver un arbre-palmette placé sous une volute, un oiseau au cou recourbé occupant un cartouche. À cette époque, les sculpteurs de Crépy refusent l'acanthe, tandis qu'ils développent avec aisance les motifs constitués de palmettes. Ce décor se retrouve également sur les chapiteaux de l'abbaye de Morienval (Oise) où le répertoire semble plus varié (nombreux entrelacs, têtes humaines ainsi que des chapiteaux historiés que nous ne rencontrons pas à Saint-Arnoul). À Morienval (Oise), on distingue, dans le décor, une certaine influence celte. Il serait intéressant de pousser l'étude à ces sculptures, de grande qualité, afin de savoir si les mêmes ateliers ont travaillé à Saint-Arnoul et à Morienval. Nous trouvons, néanmoins, dans notre inventaire des chapiteaux de type corinthien comme le H 04.

LES ÉLÉMENTS DE BAIES ET COUVREMENT

Cette catégorie représente 77 % de l'ensemble du mobilier lapidaire avec 262 pierres représentées.

Quatorze pierres constituent la sous-catégorie des éléments de baies avec des meneaux, trumeaux, éléments de remplage et balustrades.

Deux cent quarante huit pierres constituent la sous-catégorie des éléments de couvrement avec des claveaux d'arc et des clés de voûte.

Pour les 246 claveaux, 31 catégories sont répertoriées. Les catégories M 23 (fig. 3), M 26 (fig. 6), M 33 (fig. 7) représentent à elles seules 197 claveaux (80 % de l'ensemble de l'inventaire) provenant des voûtements du cellier, de la galerie orientale du cloître, de la salle du chapitre ainsi que du parloir et du chauffoir. Toutes les autres catégories sont représentées par un à sept exemplaires et doivent correspondre aux voûtements de bâtiments disparus. Dans leur grande majorité, les claveaux datent du XIIIe siècle. Comme pour les bases ou les chapiteaux, une datation peut être avancée grâce au profil des nervures. Schématiquement, nous pouvons dire qu'à l'époque romane les nervures sont larges, lourdes et pourraient s'inscrire dans un rectangle. À l'époque gothique, la nervure s'allège et s'inscrit plutôt dans un triangle. L'arête, en forme de bec, devient, au XIIIe s, un méplat ; c'est ce que l'on appelle le profil « en bec de canard ». Afin de préciser les datations, et pour comparer les styles, nous nous sommes rendus dans quelques églises et abbayes environnantes. Ainsi, nous avons pu constater que le profil M 23 se retrouve sur le bras nord du transept de l'église de Feigneux (Oise). Ce claveau date du XIIIe siècle. Nous avons rencontré le profil M 24 (fig. 8) également dans le même édifice de Feigneux (arcs doubleaux du bas côté nord) mais aussi dans les tas de pierres disposés autour des ruines de l'église de Morcourt (hameau de la même commune). Nous retrouvons donc, dans les exemples locaux, les mêmes profils ainsi que la même qualité de pierre issue des riches carrières du Valois.

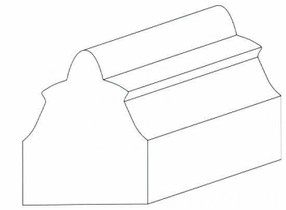


Fig. 6 : claveau M 26.

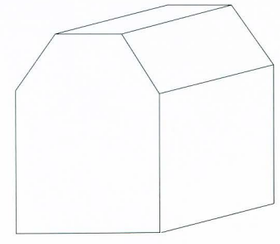


Fig. 7 : claveau M 33.

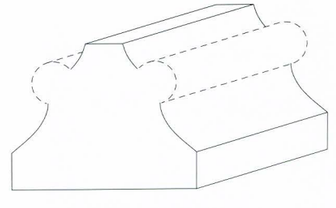


Fig. 8 : claveau M 24.

DIVERS

Cette catégorie représente 6 % de l'ensemble du mobilier lapidaire avec 23 pierres représentées dont 3 plates-tombes, un gisant, 4 auges, une tête sculptée, des pierres indéterminées avec ou sans feuillure…

QUELQUES PIECES MAJEURES
(catalogue partiel)

Les dimensions sont exprimées en centimètres.

G 01

N° d'inventaire : I 317 - modillon roman.
Lieu de dépôt : nord-est de la salle capitulaire.
Matière : calcaire coquillier.
L : 50, l : 21, H : 27.
Description : ce modillon représente une tête à laquelle sont accolés deux bras et deux jambes. Les bras possèdent des mains à quatre doigts qui cachent les oreilles. Les jambes semblent soutenir le menton.
Datation : XI-XII[e] siècles.
Emplacement proposé : corniche de l'église.

G 02

N° d'inventaire : I 277 - modillon roman.
Lieu de dépôt : "Galerie des Scouts".
Matière : calcaire tendre.

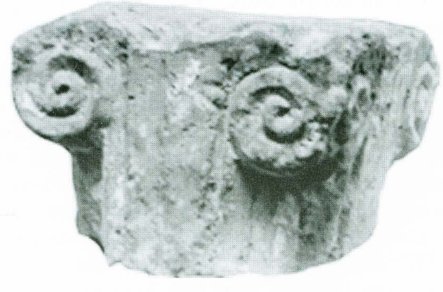
L : 28, l : 20,5, H : 19.
Description : tête sculptée dans une pierre rectangulaire (28 X 20,5). Cette sculpture est relativement usée et seules apparaissent deux yeux, deux sourcils et un nez.
Datation : XI-XII[e] siècles.
Emplacement proposé : corniche de l'église.

H 01

N° d'inventaire : I 315 - fragment de chapiteau roman.
Lieu de dépôt : sud-est de la salle capitulaire.
Matière : calcaire tendre.
L : 62,5, l : 43, H : 21.
Description : ce fragment de chapiteau représente un masque encadrés de palmettes. Sur le visage sont visibles deux yeux et un nez.
Datation : XI-XII[e] siècles.
Emplacement proposé : crypte.
Origine : découvert dans la crypte lors des déblaiements de 1964.

H 04

N° d'inventaire : I 301 – Ffragment de chapiteau corinthisant.
Lieu de dépôt : "Galerie des Scouts".
Matière : calcaire tendre.
L : 27, l : 27, H : 19,5.
Description : les angles sont occupés par des volutes dégagées de manière assez superficielle.
Datation : XII–XIII[e] siècles.



H 08

N° d'inventaire : I 325 - fragment de chapiteau roman.
Lieu de dépôt : nord-ouest de la salle capitulaire.
Matière : calcaire coquillier.

L : 24, l : 24, H : 27.
Description : chapiteau d'angle épannelé en tablette et cône tronqué. Dans la zone inférieure, une importante couronne occupe la moitié de la hauteur du chapiteau. Elle est composée de feuilles lisses. La zone supérieure est très abimée mais on peut très bien imaginer qu'il y ait eu de larges feuilles lissées à nervures comme le chapiteau roman de la rue Bossuet à Meaux (Seine-et-Marne).
Datation : fin XI[e] siècle.

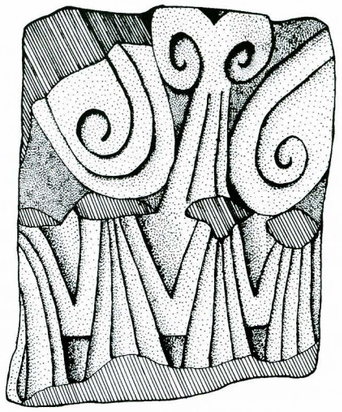
H 15

N° d'inventaire : I 299 - fragment de chapiteau roman.
Lieu de dépôt : "Galerie des Scouts".
Matière : calcaire tendre.
L : 28, l : 24, H : 19.
Description : présence d'un décor à palmes qui ressemble à celui des chapiteaux de la crypte. Grandes palmettes encerclées, creusées d'un profond sillon en biseau, qui enveloppent deux volutes.
Datation : fin XI[e] siècle (1080-1090).
Emplacement proposé : crypte.

H 16

N° d'inventaire : CH4 - chapiteau roman.
Lieu de dépôt : sud-ouest de la salle capitulaire.
Matière : calcaire coquillier.
L : 44, l : 36,5, H : 42.

Description : un seul côté apparaît sculpté mais un autre a été retaillé verticalement, ce qui laisse supposer un réemploi. Dans la zone inférieure de ce chapiteau épannelé en tablettes, nous trouvons une importante collerette décorée de feuilles aplaties tandis que la zone supérieure se compose de volutes. Ce chapiteau présente des similitudes avec H 08.
Datation : fin XI[e] siècle.
Emplacement proposé : crypte.
Origine : mis au jour dans la berme sud du sondage ZE3 C en juillet 2000.



N 01

N° d'inventaire : I 314 - clef de voûte.
Lieu de dépôt : sud-est de la salle capitulaire.
Matière : calcaire tendre
L : 48, l : 42, H : 23.
Description : cette clef de voûte présente quatre amorces sécantes de claveaux à nervure taillées en creux et surmontées au centre d'une fleur à bouton central rond.
Datation : XIII[e] siècle.
Emplacement proposé : salle du chapitre. En 1998, des travaux de restauration, ont permis de remettre en place une voûte à peu près similaire dans la salle capitulaire.
Origine : cette clef de voûte provient de l'effondrement des croisées d'ogives de la salle capitulaire.

O 02

N° d'inventaire : I 324 - fragment de plate-tombe.
Lieu de dépôt : scellé dans le mur nord de la galerie orientale du cloître.
Matière : liais.
L : 68, l : 66, épaisseur : ? car scellé.
Inscription : RANGUEIL EN SON VIVANT...
Description : de nombreux éléments architecturaux sont représentés (piliers, baies...). Comme nous n'avons qu'un fragment de cette dalle, il est difficile de l'interpréter. En bas, à droite, se trouve un évêque ou un abbé avec un livre ouvert dans la main gauche et un cœur dans la main droite. À sa droite se tient un autre personnage muni d'un bâton et d'un livre. En haut, dans la partie centrale se trouve une femme (certainement la Vierge) avec trois enfants (un dans les bras, un aggripé à sa robe, et un autre debout le long de ses jambes, les bras tendus vers elle). En haut à gauche, se trouve la scène de la Résurrection. Une tête de mort, surmontée d'un visage d'ange, est représentée en bas, au centre. L'inscription « Rangueil » indique le nom d'une des familles de Crépy. Les Rangueil habitaient au 5, rue du Lion et ils se succédèrent dans la charge de *lieutenant général du Valois* de 1500 à 1679. Cette dalle est donc celle d'un personnage important de cette famille.
Datation : XVI-XVII[e] siècles.
Origine : donation à l'*Association de Sauvegarde et de restauration de l'abbaye de Saint-Arnoul.*

Q 01

N° d'inventaire : I 313 - fragment de gisant.
Lieu de dépôt : sud-est de la salle capitulaire.
Matière : calcaire coquillier.
L : 105,5, l : 29, ép : 16.
Description : Il ne reste de ce gisant que la partie allant du sternum aux chevilles. On remarque que le personnage porte une robe sur laquelle pendent deux cordelettes (moine ?). L'absence de tête ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. La pierre semble avoir été usée et polie.
Datation : XIII-XIV[e] siècles.
Emplacement proposé : mausolée de saint Simon qui se trouvait dans l'abbaye ? Ce gisant ressemble à celui figurant sur la gravure de Née, datée du XVIII[e] siècle, dans le *Voyage pittoresque de la France,* tome VI, pl. 34 bis, n° 1, détail (fig. 9).

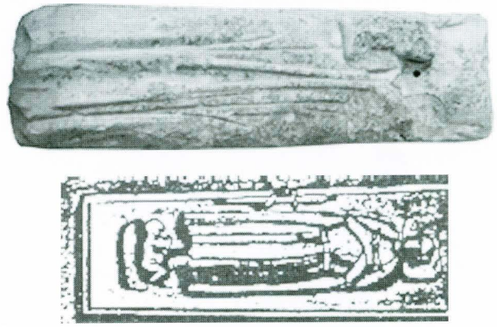


Fig. 9 : détail de la gravure de Née représentant le mausolée de saint Simon.

S 01

N° d'inventaire : CH 1 - tête sculptée.
Lieu de dépôt : ancien cloître.
Matière : calcaire coquillier.
L : 25, l : 20, H : 20.
Description : il se peut que cette sculpture soit, à l'origine, un cul de lampe. La tête a un faciès émincé (menton allongé). La chevelure est relativement longue puisqu'elle descend dans le cou. La tête semble avoir de la barbe. Un layage fin rend le volume des cheveux.
Datation : XI-XII[e] siècles.
Emplacement proposé : crypte.
Origine : une nuit, des vandales ont descellé quelques pierres du mur construit dans les années 1960 pour retenir les terres, et les ont jetées ensuite dans le puits d'extraction 1133 alors en cours de dégagement. Parmi ces pierres, se trouvait cette tête sculptée qui s'imbriquait parfaitement dans le mur précédemment cité. Il s'agit donc d'un réemploi. La découverte de cette sculpture n'est donc pas des plus banales car, à deux reprises, elle n'a pas attiré l'attention de ceux qui l'avaient entre les mains.

CONCLUSION

L'ensemble de ce mobilier provient des riches carrières du Valois et, plus précisément, des galeries se trouvant sous Saint-Arnoul. L'extraction dura, au moins, du XII[e] siècle jusqu'au XVIII[e] siècle.

À plus de 90 % le mobilier lapidaire daterait du XIII[e] siècle. Nous sommes certainement en présence de témoins de la vaste campagne de restauration qui s'effectua sous le priorat de Nicolas I[er] (1252-1264). À ce propos, l'abbé Carlier nous apprend, dans son ouvrage *Histoire du duché de Valois...* (1764, tome II, page 1487) : « Nicolas rebâtit ou plutôt releva l'église du monastère pour la commodité et l'ornement... il rebâtit à neuf les voûtes et les combles... il renouvela le cloître... ».

BIBLIOGRAPHIE

ADHEMAR J. (1974) - « Les tombeaux de la Collection Gaignières : dessins d'archéologie du XVIII[e] siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, s. l., tome 84, p. 3-192.

ADHEMAR J. (1976) - « Les tombeaux de la Collection Gaignières : dessins d'archéologie du XVIII[e] siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, s. l., tome 88, p. 3-88.

BAYLE M. (1993) - « Les chapiteaux dérivés du corinthien dans la France du Nord », *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque de la Sorbonne en 1990, Paris.

BECHMANN R. (1993) - *Villard de Honnecourt ; la pensée technique au XIII[e] siècle et sa communication*, Paris.

BESSAC J-Cl. (1985) - « Outils et techniques spécifiques du travail de la pierre dans l'iconographie médiévale », *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris.

BESSAC J-Cl. (1993) - « L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours », *Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 14.

BOURGEOIS Dr (1868) - « Histoire de Crépy et de ses dépendances », *Mémoire de la Société historique et archéologique de Senlis*, Senlis, p. 115-155.

CARLIER Abbé (1764) - *Histoire du Duché de Valois, depuis les temps des Gaulois jusque 1703*, 3 vol., Bertrand, Compiègne.

DUCOURET J-P. & CASTEL Y-P. (1983) - « Les marques de tâcheron », *Artistes, Artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, Rennes.

DURAND M. & MAIMBOURG B. (2001) - « Rapport sur les sondages archéologiques entrepris à l'ancien monastère Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise) du 26 juin au 13 juillet 2000 », *Recherches pluridisciplinaires sur le monastère de Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise), X-XVIII[e] siècles*, Rapport de sondages archéologiques 2000, SRA de Picardie, Amiens.

ERLANDE-BRANDENBOURG A. (1993) - *Quand les cathédrales étaient peintes*, Découvertes Gallimard Architecture, Paris.

GRAVES L. (1843) - *Précis statistique des cantons de Betz et Crépy-en-Valois*, s. l.

GROSS Abbé (1881) - *Histoire civile et religieuse de la ville de Crépy-en-Valois*, Imprimeries réunies, Senlis.

JALABERT D. (1965) - *La flore sculptée des monuments du Moyen Âge en France*, Paris.

JOHNSON D. (1992) - « Le chapiteau roman de la rue Bossuet », *Meaux médiéval et moderne*, Alençon.

LUSTMAN C. (1998) - *Le prieuré et la bibliothèque de Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois. Un prieuré clunisien ?*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Mme Perrot, Université de Paris I, 314 p.

MAIMBOURG B. (1999) - *Inventaire du mobilier lapidaire du monastère Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois*, Mémoire de maîtrise sous la direction de MM. Racinet et Jehel, Université de Picardie-Jules Verne, Amiens, 328 p.

MESQUI J. (1994) - « Le chateau de Crépy-en-Valois, palais comtal, palais féodal », *Bulletin monumental*, tome 152-3, p. 257-312.

NICOLAS E. (1985) - « Les signes lapidaires : approche méthodologique », *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris.

PEROUSE DE MONTCLOS J-M. (1989) - *Architecture : vocabulaire. Inventaire général*, Paris.

RACINET Ph. (1985) - « Le prieuré clunisien de Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 121-131.

RACINET Ph. (1997a) - *Crises et renouveaux : les monastères clunisiens à la fin du Moyen Âge (XIII-XIV[e] siècles). De la Flandre au Berry et comparaisons méridionales*, Arras.

RACINET Ph. (1997b) - *Recherches pluridisciplinaires sur le monastère de Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise), X-XVIII^e siècles*, Dossier pour une autorisation de fouilles archéologiques, Amiens.

RACINET Ph. (1998-1999) - *Recherches pluridisciplinaires sur le monastère de Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois (Oise), X-XVIII^e siècles*, Rapports de sondages archéologiques de 1998 et 1999, SRA de Picardie, Amiens.

TROMBETTA P-J. (1973) - « L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Senlis (1260-1400) », *Société d'histoire et d'archéologie de Senlis ; comptes rendus et mémoires 1971-1973*, Senlis, p. 35-75.

VERGNOLLE E. (1983) - « Saint-Arnoul de Crépy : un prieuré clunisien du Valois », *Bulletin monumental*, tome 141-3, Paris.

VERGNOLLE E. (1985) - *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris.

VERMANT D. (1995) - « La voûte d'ogives dans l'Oise : les premières expériences (1100-1150) », *L'art roman dans l'Oise et ses environs*, Actes du colloque de Beauvais en 1995, GEMOB, Beauvais, p. 123-171.

VIOLLET-LE-DUC E. (1854-1868) - *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 10 vol.